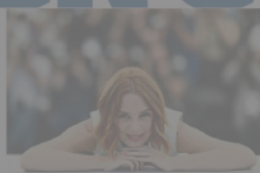


Week-end

Notre histoire

1904: l'église Saint-Germain flambe! **Page 18**



Écrans

Laetitia Dosch envoie «Médor» au prétoire. **Page 23**

Arts et scènes

The Craggs, le trio d'ici qui rocke si bien. **Page 20**



Daniel Auteuil: devant et derrière la caméra. Interview. **Page 28**



Céramique carougeoise 50 nuances de grès

Dès le 14 septembre, la Cité sarde tracera son sillon dans l'argile avec deux biennales: la 18^e édition du Parcours céramique carougeois et le 19^e cru du Concours international de céramique. Le public pourra profiter d'une trentaine d'expositions et d'événements à travers la commune et ailleurs dans le canton.



«Festivité écologique», de la Vaudoise Tatiana Botkine, est en lice pour l'un des prix du Concours international de céramique organisé par le Musée de Carouge.

AURÉLIEN BERGOT/MUSÉE DE CAROUGE

Céramique

Carouge célèbre les arts du feu

Au musée et à travers la Cité sarde, la céramique montre la richesse de ses expressions.

Irène Languin

Elle est devenue incontournable dans l'expression artistique de cette dernière décennie. Autrefois reléguée au rang de loisir ringard, la poterie bénéficie d'un réel engouement. Elle s'érige désormais comme un médium de choix au service de l'imaginaire et de l'émotion, offrant une connexion intime à la matière et apte à transmettre toutes sortes de messages.

«Des écritures, des images, des messages»: voilà justement le vaste thème choisi par le Parcours céramique carougeois (PCC) pour sa 18^e édition. Conçue par Émilie Fargues, directrice de la Fondation Bruckner, qui organise l'événement, et du curateur Frédéric Bodet, la biennale née en 1989 se déploie du 14 au 22 septembre à travers différents lieux de la Cité sarde et galeries genevoises.

Lié à la manifestation dès son origine, le Musée de Carouge inaugure samedi son 19^e Concours international de céramique, avec une exposition sur le thème de la fête (*lire encadré*). Outre les nombreuses expositions, plusieurs ateliers, conférences et démonstrations se tiendront à la fondation Bruckner et à la Maison Potter - où il sera notamment possible de découvrir les cuissons raku, une technique ancestrale japonaise.

Rapport immédiat à la matière

Inscrit dans une tradition séculaire, le travail de la terre s'avère exigeant et techniquement contraignant; la céramique demeure toutefois un support fort plastique, permettant une grande liberté, tant dans la recherche formelle que l'expression des sentiments. «Les gens n'imaginent pas tout ce qu'on peut faire avec l'argile», souligne Émilie Fargues. Elle procure au corps un rapport direct avec la matière. Peut-être est-ce pour cela que beaucoup se sont mis à faire de la poterie et du pain durant la période du Covid, en réaction à notre monde toujours plus englobé par l'immatérialité numérique.

L'histoire de la céramique s'ancre d'abord dans le quotidien, puis, cuite en faïence, porcelaine, grès ou terre cuite ont produit foule d'objets utilitaires depuis des millénaires. Puis, beaucoup d'artistes se sont affranchis des références directes avec la fonctionnalité, développant

un langage créatif qui réinvente formes et esthétiques sur un mode universel.

Hyperréalisme et archétypes

C'est surtout à cette scène contemporaine que le PCC donne la parole. «Il était important de proposer une diversité d'artistes, jeunes talents comme signatures confirmées, suisses et internationales», explique Frédéric Bodet. Et comme les pièces exposées sont à vendre, il fallait aussi des œuvres à portée de bourse.

Impossible de viser à l'exhaustivité avec cette proposition pléthorique. Mais quelques plasticiens méritent le détour (*voir les focus ci-dessous*). Invitée d'honneur de ce 18^e cru, l'Allemande Stephanie Marie Roos expose à la Maison Pertin ses sculptures hyperréalistes, mêlant fine

observation de l'époque et renvoi aux archétypes. Alors que la galerie Ligne Treize montre la céramiste danoise Bodil Manz, figure historique âgée de 81 ans et reconnue pour la virtuosité de son exécution, l'Espagnol Xavier Monsalvatje interroge chez teo jacob la modernité et ses dérivés sur des vases et des assiettes.

Si, chez Jörg Brockman, Carole Chebron allonge désespérément bras et jambes de porcelaine pour dire l'épuisement et la fragilité du corps, c'est à la brutalité des guerres que confronte Florence Bruyas, qui hurle ses traumas à la galerie Art Now Projects. À chacun de cheminer à son goût, entre concept et décoration.

Du 14 au 22 sept. dans divers lieux du canton, parcoursceramiquecarougeois.ch

Grès, argiles et porcelaines font la fête au musée

● Cette année, le Musée de Carouge souffle 40 bougies. La fête s'est ainsi imposée pour servir de fil rouge au 19^e Concours international de céramique, manifestation biennale née en 1987. «Ce thème universel comporte beaucoup de portes d'entrée et permet aussi bien les objets fonctionnels que conceptuels», indique Claire Mayet, commissaire de cette exposition anniversaire. Et il fait écho à l'inclination historique de la ville pour la convivialité et le divertissement. À la suite de l'appel à candidature lancé en novembre 2023, l'institution a reçu 560 dossiers provenant de 57 pays, soit deux fois plus qu'il y a deux ans. Le jury a retenu 52 œuvres. Parmi les artistes sélectionnés, trois se verront attribuer un prix: le palmarès sera annoncé ce samedi lors du vernissage. Présentées au sein d'une scénographie évoquant le paquet surprise - les socles ont été emballés de tissu blanc et de ficelle -, les pièces offrent une belle diversité de points de vue. Accessoires de fête, rituels et folklores, mais aussi débordements et excès, les plasticiens ont abordé la ribouldingue ici avec humour, là dans l'idée de la spiritualité ou encore d'un œil critique. Parmi les divers gateaux, l'un d'eux montre littéralement les cros: munie de

dents pointues, une pâtisserie rose surmontée de cerises et de crème fouettée menace de tout dévorer. Conçu par la Genevoise Emilie Wieland, ce «Gâteau Miami» monstrueux renvoie à la boulimie, phase sombre qui suit une période de frénésie alimentaire. Il fait face à une autre créature étrange hésitant entre le lion et le dragon. Installée sur un chariot à roulettes, la bestiole est affublée d'un haut-parleur en guise de tête, qui dispense de la musique techno: baptisée «Monstre-Teuf», la pièce de Robin Penalva peut être perçue comme une entité protectrice des rave parties ou comme génie diabolique de fêtes en perdition. Au gré de «La Fête», on croise aussi un mirilton géant, un string pendu à une poignée de porte, des confettis en céramique - le 12 octobre à 17 h, l'artiste français Le Gentil Garçon donnera une conférence sur «Le vol suspendu du confetti» -, et des canettes de bière pleines de mégots. «On trouve des travaux plus abstraits, mais rien de religieux, à l'exception d'un bol qui fait allusion à Noël», note Claire Mayet. Voilà qui dit beaucoup de l'époque. **ILA**

«La Fête» Jusqu'au 1^{er} déc., ma-di 14 h-18 h, carouge.ch/musee



Chez Jörg Brockmann, la Française Carole Chebron étire des fragments moulés de



Le «Monstre-Teuf» de Robin Penalva, à voir au Musée de Carouge.

Focus sur six œuvres

Histoires d'alphabet

Petra Weiss est une grande dame de la céramique suisse. Née au Tessin de parents zurichois, cette artiste de 77 ans a marqué la scène helvétique et internationale. Formée en partie à Genève, elle a marqué les esprits avec une grande exposition personnelle à l'Ariana il y a vingt ans. Le public aura plaisir à retrouver ses travaux chez Lionel Latham. Sous l'intitulé de «Sculpture. Signe. Couleur. L'âge d'or de Petra Weiss», le galeriste a réuni une cinquantaine de pièces de divers formats et périodes en grès, terre cuite, marbre, métal ou bois, ainsi que quelques dessins. En 1999, d'un



«Il Passo», COURT. L. LATHAM

geste spontané sur le papier, elle invente un alphabet aux crayons de couleur: «J'étais moi-même un peu émerveillée», sourit-elle. Depuis, elle a fait de ces signes abstraits et dansants la grammaire essentielle de son art céramique. Souvent décliné en 21 lettres bleues et un couleur corail, cet alphabet peut aussi prendre des formes individuelles et nues, comme avec ce «Il Passo» («Le pas») en terre brute qui semble s'approprier à marcher dans le

vide. **ILA**

Jusqu'au 5 oct. à la Galerie Latham, 22, rue de la Corratierie.

Les vases ont des poils

«Traduction»: c'est ainsi que Réjean Peytavin a baptisé le processus qui a mené à la série de vases qu'il présente à la rue Saint-Victor. «Un mélange de traduction et de translation, qui définit un glissement entre les matières», précise l'artiste franco-suisse né en 1986. Car avant de se matérialiser dans la terre, les objets furent d'abord aquarelles puis... tapis. La rencontre avec des mosaïques sur le sol d'un site archéologique en 2021 déclenche chez le céramiste l'idée de faire interpréter



«Obélisque», grès teint et émaillé. TANGUY BEURDELEY

ses dessins de vases par des tisserandes marocaines. Pour aller jusqu'au bout d'un «ping-pong entre médiums et formes», il fait repasser les motifs des kilims dans le volume, en s'inspirant de la technique du tissage. Ses récipients, telle cette «Obélisque», sont donc texturés à la manière de tapisseries, présentant des contours poétique-

ment poilus. **ILA**
Jusqu'au 22 sept. chez Galerie h et Peter Kammermann, 21, rue Saint-Victor.

Retourné tel un gant

Tout a commencé il y a une quinzaine d'années avec la découverte d'un gant sur un trottoir. Puisque cette banale pièce d'habillement avait perdu la main qu'elle revêtait, Carole Andrin décide de lui faire épouser d'autres formes. Collectant depuis des gants en cuir, l'artiste suisse établie à Bruxelles les découpe, les assemble et les recoupe afin d'en faire des moules aux atours de bestiaire fantastique. Ces têtes d'animaux étranges, souvent dotées de cornes ou d'une chevelure serpentine de Méduse, se re-

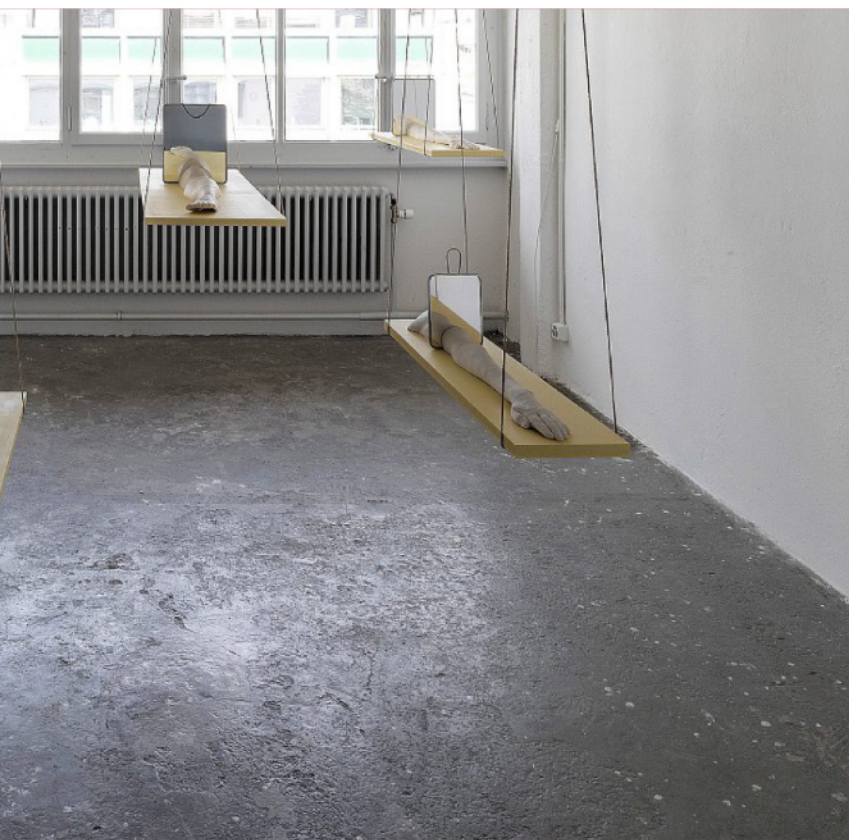
trouvent accrochées au mur comme des trophées, ou disposées sur des socles; elles se font alors récipiendaires à boire, munies d'une anse inspirée des rhytons, des coupes à libations en forme de têtes d'animaux utilisées par les Grecs et les Romains. Une technique antique permettant de polir très finement l'argile confère aux objets une ambiguïté saisissante: on dirait que la terre est

peau. **ILA**
Jusqu'au 11 oct. à la galerie Marianne Brand, 20, rue Ancienne.

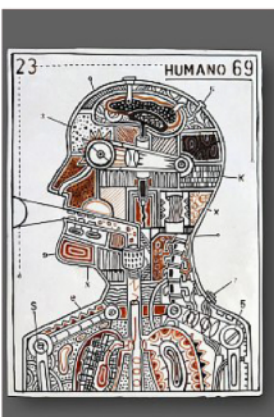


«Prendre le taureau par les cornes», CAROLINE ANDRIN

Céramique



ses bras et jambes pour «Carpet(te)». Ces membres de porcelaine expriment la fatigue et la fragilité du corps. JÖRG BROCKMANN



Teo Jakob expose les travaux de Xavier Monsalvatje. XAVIER MONSALVATJE



L'artiste danoise Bodil Manz s'expose à la galerie Ligne Treize. JEPPE SORENSEN

Musée Ariana

Quand dons et acquisitions façonnent les collections



Une vue de l'exposition «Liberté conditionnelle», NICOLAS LIEBER

Depuis quelques années, déterminer la provenance des œuvres est devenu capital pour les institutions muséales. Lesquelles ont fait acte d'introspection et de mémoire en restituant à leurs propriétaires, lorsque c'était possible, les biens culturels spoliés durant les guerres ou la période coloniale. Au Musée Ariana, qui collabore de longue date au Parcours céramique carougeois (PCC), ces travaux de recherche sur l'origine des objets ont aussi soulevé d'autres questions: «Nous avons noté qu'il nous manquait beaucoup d'informations sur les donateurs, souligne Isabelle Naef Galuba, sa directrice. Il paraissait intéressant de dresser un état des lieux des motivations des philanthropes qui ont participé à façonner les trois quarts de nos collections.»

«Faire don, une affaire de cœur ou de raison?» aborde cette histoire du don et du legs, qui occupe les douze vitrines de la galerie. Cette exposition se double d'un second accrochage intitulé «Liberté conditionnelle», réunissant des pièces représentatives de la scène contemporaine achetées par le musée entre 2010 et 2024 – emplettes rendues possibles grâce à la générosité de mécènes, l'Ariana ne disposant pas de budget d'acquisition depuis 1994. Organisée sous le commissariat de Frédéric Bodet, cette présentation offre un autre point de vue intéressant sur la collection et ses évolutions.

Le premier chapitre de «Faire don» se consacre à Gustave Revillod (1817-1890), bienfaiteur initial et fondateur du musée, qui a légué à la collectivité près de 30'000 objets (dont il prenait grand soin de vérifier la source). Au fil de vitrines hétéroclites où coudoient délicates théières en faïence, lapins de porcelaine et créations abstraites, on découvre ce qui pousse collectionneurs, héritiers, galeries ou artistes à contribuer à l'enrichissement du patrimoine collectif – le livret d'exposition détaille le parcours de

chaque œuvre. Il y a ceux qui souhaitent accorder à leurs biens une certaine éternité, relève Isabelle Naef Galuba. D'autres sont mus par un objectif scientifique et complètent à dessein des pans manquants du catalogue. Mais tous ont en commun le plaisir de partager. Un plaisir auquel le public a l'opportunité d'accéder: en scannant un code QR, chacun peut participer à l'achat d'une nouvelle sculpture du céramiste norvégien Torbjørn Kvasbø.

Si «Liberté conditionnelle» aborde également la thématique de l'enrichissement des collections, elle se concentre sur une période courte et récente: les presque quinze ans durant lesquels a régné le duo Isabelle Naef Galuba et Anne-Claire Schumacher, conservatrice en chef désormais honoraire. «Elles ont fait preuve d'un grand dynamisme et d'un sens aigu de la cohérence, avec une capacité notable à intégrer l'actualité de la céramique suisse mais aussi internationale», explique Frédéric Bodet, qui a scruté les réserves de son regard de curateur indépendant.

L'expert relève aussi leur engagement, parfois assez culotté – certaines pièces s'avèrent sombres, voire trash, comme ce vase où une maîtresse domine une urine sur un Donald Trump pourvu d'un collier à pique –, privilégiant la figuration sans oublier les autres mouvements. Profuse, l'exposition fait émerger quelques thèmes, tels la montagne, les mutations ou le bel objet, tout en consacrant des espaces aux dialogues formels entre contours et couleurs.

Enfin, une installation visuelle et sonore de l'artiste bernois Laurin Schaub, constituée de 24 récipients peints, sera inaugurée dans le hall à l'occasion du PCC. Grâce à une mise en vibration de la matière, «Sustain» fera chanter les bols qui la composent. **ILA**

Jusqu'au 2 mars 2025 au Musée Ariana, 10, av. de la Paix, ma-di 10 h-17 h.

Solitude plurielle

Lors des éditions précédentes, la Fondation Bruckner installait l'épicentre de son parcours céramique carougeois (PCC) aux Halles de La Fonderie. Ces dernières n'étant plus utilisables, la manifestation ne possède pas de lieu central cette année mais dispose d'un nouvel espace d'exposition: la Maison Pertin, où l'Allemande Stephanie Marie Roos présente un magnifique ensemble de sculptures. Fine observatrice des attitudes humaines, l'invitée



«Echo & Narciss», STEPHANIE MARIE ROOS

par une solitude collective. Narcisse, ici, se mire dans son téléphone. **ILA**

Jusqu'au 22 sept. à la Maison Pertin, 63, rue Ancienne.

Nature en mouvement

Il parle cinq langues mais est doté d'un caractère taïseux. Maître de la pratique onggi, cette jarre en terre cuite permettant de fermenter et conserver les aliments comme le kimchi, le Coréen Sangwoo Kim use de son savoir-faire traditionnel pour réaliser des pièces au design épuré, dont les volutes, rondeurs et creux évoquent les éléments naturels. Ici, une courbe rappelle la concavité du lit d'une rivière, et une arête, là, le dos d'une colline. Les formes respirent la simplicité, mais leur réali-



«Entre les vents», SANGWOO KIM

leurs. Les sculptures, telle «Entre les vents», oscillent légèrement, comme des nuages poussés par la brise. **ILA**

Jusqu'au 22 sept. chez Aubert Janssen Galerie, Ports Francis, 6A, route du Grand-Lancy.

Masque nourricier

C'est dans le folklore et les contes de son Danemark natal que Malene Hartmann Rasmussen va souvent puiser son inspiration. De ses souvenirs d'enfance peuplés de créatures des forêts, elle a tiré ce «Troll #10», candidat à l'un des trois prix remis ce samedi 14 septembre dans le cadre du Concours international de céramique de Carouge. Traditionnellement utilisé lors de fêtes ou de cérémonies rituelles dans bien des cultures, le masque est considéré



Un troll alliant fête et mythologie. AURELIEN BERGOT/MUSÉE DE CAROUGE

comme un moyen puissant de se connecter au monde spirituel. Feuilles, fruits, fleurs, papillons, ramures et cailloux modelent le visage de cette pièce tout empreinte d'animisme et façonnée dans l'argile à la main. La richesse de ce décor nourricier évoque la corne d'abondance, objet mythologique regorgeant d'aliments, source inépuisable de bienfaits et de réussites. **ILA**

Jusqu'au 1^{er} déc. au Musée de Carouge.